

Le Quatuor CAREMBAT

Louis CAREMBAT - A. MASSIS

Pierre VILLAIN - R. CHIZALET

Si l'on a pu reprocher jadis, non sans raison, à l'enseignement du Conservatoire de ne développer que la virtuosité chez les virtuoses, il faut reconnaître que ces derniers commencent à sortir de leur splendide isolement. Depuis quelques années, les premiers prix de fugue, de contrepoint ou d'harmonie mêlent souvent, sur une même tête, leurs feuillages à ceux des récompenses décernées dans les classes d'instruments. M. Louis Carembat a voulu, lui aussi, appuyer sa technique sur une culture solide et les succès qu'il a remportés, en 1912, dans la classe de Xavier Leroux ont opportunément complété celui que lui avait valu, en 1908, dans la classe de M. Lefort, un concours particulièrement brillant.

M. Carembat n'avait pas attendu, d'ailleurs, d'être sacré officiellement harmoniste pour manifester le désir de faire, avant tout, œuvre de musicien. Dès l'année 1909, c'est à la formation d'un de ces quatuors où la personnalité de l'artiste, loin d'abdiquer, peut se révéler sous une forme supérieure, qu'il donnait le meilleur de ses soins. Ses partenaires, comme lui titulaires d'un premier prix au Conservatoire, étaient M. Gaston Poulet qui, si l'on peut dire, a volé depuis de ses propres ailes, MM. Massis et Cruque. La jeune association ne tarda pas à prospérer, elle attirait un public que sollicitaient déjà pourtant la légitime notoriété de quelques vétérans et de chères habitudes.

La guerre la dispersa. Séparés, MM. Carembat et Massis continuèrent à collaborer, non plus l'archet, mais les armes à la main. Parti canonnier, blessé, cité deux fois, M. Carembat est revenu, après avoir été mobilisé soixante-dix-huit mois, lieutenant d'artillerie. Fantassin et grièvement atteint au poumon, M. Massis a pu, lui aussi, échapper à la mort. Ils se sont retrouvés prêts à reprendre vaillamment la lutte pacifique. Toutefois M. Massis a remplacé M. Poulet au pupitre de second violon et cédé l'alto à M. Pierre Villain, le jeune premier soliste de la Société des Concerts du Conservatoire, tandis qu'à M. Cruque a succédé M. Chizalet, l'un des plus remarquables lauréats des concours de violoncelle, également épargné sur les champs de bataille.

Dans l'épreuve, leur talent est demeuré intact ; leur sensibilité en est sortie infiniment plus riche, et il n'est pas permis de douter qu'ils aient la foi. Depuis quatre ans, ils se sont multipliés. Ils ont pu comprendre mieux que personne qu'un esprit nouveau s'impose et que, sans renier la tradition, l'art doit participer étroitement à notre renaissance.

Sans distinction d'écoles ni de tendances, et en des termes d'où l'on sent que toute complaisance est bannie, la critique n'a pas cessé de rendre hommage à l'effort heureux de M. Carembat et de ses partenaires, et de louer les rares et hautes qualités qui les égalent aux quatuors les plus renommés. Et c'est un sujet d'étonnement que de ne pouvoir relever dans les strophes de ces hymnes contemporains aucune dissonance.

Paul LOCARD

Quelques Extraits de la Presse

(Guide musical, mars 1911)

Le quatuor Carembat a donné l'autre soir une excellente séance à la salle Gaveau, avec les quatuors de Schumann, de d'Indy et le 13^e de Beethoven. Exécution très vivante — très classique cependant — et que nous avons entendu préférer à la manière très correcte mais un peu froide de tel groupe célèbre.

F. G.

(Monde Musical, avril 1911.)

Il est à souhaiter que le temps n'apporte aucune modification aux éléments qui composent le quatuor Carembat,

car ces artistes, pénétrés de l'abnégation individuelle et de la tendance à l'idéal commun qui sont la beauté du quatuor, arrivent à l'absolue perfection que seule une longue collaboration peut donner.

P. G.

(Courrier musical, avril 1920.)

Le quatuor de Ravel fut joué avec la fantaisie, la tendresse et l'humour qui conviennent à ce chef-d'œuvre ; enfin le quatuor de R. de Francmesnil, tout pénétré de tristesse tragique, d'ardente mélancolie et de joie passionnée, fut exécuté admirablement par le quatuor Carembat, qui mérite une des meilleures places parmi nos grands quatuors.

E. Delage.

(*Monde musical*, juillet 1920).

Louis Carembat, qui est parmi nos premiers violonistes un des interprètes les plus compréhensifs, s'est imposé aussi comme chef de quatuor. La préparation consciencieuse des œuvres, le souci constant de les faire revivre de la vie même que les auteurs avaient souhaité de leur infuser, communiquent aux exécutions de cette phalange d'artistes une qualité difficilement égalable.

A. Mangeot.

(*Courrier musical*, juillet 1920).

L'interprétation du *quatuor* de Debussy fut de tout premier ordre. Les quatre instruments n'avaient plus réellement qu'une seule âme et la couleur de l'ensemble (par exemple, la teinte si délicatement mate de la fin de l'*Andante*) témoigne d'une recherche et d'une sensibilité auxquelles je suis heureux de pouvoir rendre hommage, en toute sincérité.

Maurice Andrée

(*Comœdia*, 6 mars 1922).

Le quatuor Carembat, brillant ancien dans la carrière, traduit avec un scrupuleux respect le 9^e *quatuor* de Beethoven. Beaucoup d'entrain et de rythme dans le *final* ; la mélancolie voilée de l'*Andante* est justement commentée.

Paul le Flem.

(*Monde musical*, mars 1922).

Quel beau violoniste que M. Carembat ! Et quel magnifique ensemble il forme avec ses dignes partenaires Massis, Villain et Chizalet. C'est un des tout premiers quatuors de notre temps. Leur exécution du 9^e de Beethoven fut un régal des plus rares. A noter qu'ils prennent l'*Andante quasi Allegretto* sensiblement plus vite que le quatuor Capet : c'est eux qui ont raison.

G. Allix

(*Courrier musical*, 15 avril 1922).

Ce quatuor se classe désormais parmi les deux ou trois meilleurs que nous possédions. L'interprétation du 9^e quatuor de Beethoven a été une pure merveille de sonorité large et sobre, de goût, de délicatesse — notamment dans le *minuetto* — et de précision dans l'*Allegro Molto* fugué, qui fait sentir les plus belles pages des derniers quatuors.

Edmond Delage.

(*Monde musical*, avril 1922).

Le 21 mars, la troisième séance de musique de chambre annoncée par le quatuor Carembat, était consacrée à un programme simple et magnifique : *quatuor* de Ravel, *quatuor* avec piano de Schumann, enfin cet étonnant chef-d'œuvre d'un artiste de 75 ans, le 2^e *quintette* de Gabriel Fauré, merveille de jeunesse, de radieuse clarté, d'équilibre et de musicalité ininterrompue. Est-il nécessaire de spécifier que l'exécution fut digne des œuvres ? On se rappelle en quels termes Molière, dans l'*Impromptu de Versailles*, s'adresse à son émule La Grange, au moment où il prodigue les conseils à ses autres camarades : « Pour vous, je n'ai rien à vous dire ! » Voilà précisément la seule observation qui me semble de mise en l'espèce : le critique ici n'a qu'à se taire, écouter avec ravissement, et applaudir.

G. Allix.

(*Comœdia*, 10 avril 1922).

Pour terminer, le *quatuor en sol* de Vitezlav Novak... Cette œuvre fut présentée dans les plus excellentes conditions par le quatuor Carembat, dont l'autorité s'affirme de jour en jour...

Paul le Flem.

(*Courrier musical*, mai 1922).

Le quatuor Carembat a terminé la série de ses concerts par un splendide programme, divers et riche, où s'affirma de nouveau toute la plénitude de ses dons. Le *quatuor* de Ravel, délices sans cesse renouvelées, fut exécuté avec tendresse, subtilité, esprit.

Il faut toutes les qualités, cependant souvent contraires, pour interpréter le magistral et déjà classique 2^e *quintette* de M. Fauré. Les lignes si pures et si souples de cette grande œuvre se déroulèrent simplement ; l'*Andante moderato* fut dit avec une admirable ferveur.

Le quatuor Carembat s'égale aux meilleurs du monde entier.

Edmond Delage.

(*La France de Mulhouse*, 8 décembre 1922).

L'interprétation du *quatuor* de Franck... fut en tous points admirable et souleva à maintes reprises les acclamations d'un public nombreux et connaisseur.

(*Courrier musical*, janvier 1923).

Dans cette superbe exécution, rien n'a été laissé au hasard, et d'une discipline implacable et intelligente naissent la poésie et la foi.

P. Wolff.

(*Metzer Freies Journal*, 21 février 1923).

Magistrale interprétation... par des artistes hors ligne qu'une haute culture musicale et une technique impeccable mettent à même de communiquer la beauté immanente aux œuvres, non seulement à l'esprit, mais surtout au cœur d'un auditoire reconnaissant.

F. B.

(*Le Lorrain*, 23 février 1923).

Homogénéité incomparable... magnificence des sonorités, profondeur de la compréhension... tout cela se trouvait réuni pour notre joie... Les auditeurs enthousiasmés firent, au final, une véritable ovation à ces grands artistes.

V.

(*Courrier de Bayonne*, 3 décembre 1923).

Telles furent les caractéristiques de cette exécution dont nous n'avons pas vu, jusqu'ici, dépasser la perfection.

G. Périé.

(*La Petite Gironde*, 4 décembre 1923.)

On comprend aisément que les auditeurs aient ovationné copieusement les artistes qui réussissent si simplement — à ce qu'il semble — à donner tant de joie en si peu de temps.

J.-A.-C.